

NOTRE SÉLECTION



L'EXPO

Canaletto à la National Gallery Venise à Londres ! Grande expo classique sur « Canaletto et ses rivaux ». Au menu, une cinquantaine d'œuvres représentant la ville éternelle au XVIII^e siècle. Jusqu'à la mi-janvier.



LE LIVRE

Paul Flamand, éditeur de Jean Lacouture L'écrivain spécialiste des biographies d'hommes célèbres dresse un portrait ému du grand éditeur, qui copilota le Seuil pendant près d'un demi-siècle.



LA BD

Lucky Luke contre Pinkerton de Pennac, Benacquista et Achdé Trois talents de l'écriture (noire) et des bulles s'unissent pour ressusciter le cow-boy créé par Morris... et sauver sa réputation mise à mal par un détective.

Basquiat, le maître mort à 28 ans

Comment le graffiteur new-yorkais est devenu l'inventeur d'une peinture foisonnante, truffée de signes et éclatante de couleurs, avant de mourir d'une overdose. Rétrospective affûtée au musée d'Art moderne.

Il était une fois un graffiteur promis à devenir une vedette internationale. Il était une fois Jean-Michel Basquiat, un Américain d'origine haïtienne et portoricaine que les Français aiment comme un enfant du pays. Il a été montré dès 1985 à Paris, au musée d'Art moderne, et le voici de retour.

Le peintre Jean-Michel Basquiat est mort à vingt-huit ans des suites d'une overdose. On dit que sa carrière a véritablement commencé en 1981. Entre-temps il a produit beaucoup, vite et pas toujours bien. Le musée d'Art moderne de la Ville de Paris montre jusqu'au 30 janvier un ensemble de 85 peintures et 70 dessins très sélectionnés pour garder le meilleur souvenir de cette comète de l'art qui a peint sans pareil.

Un amateur d'art

On peut regarder cette exposition superficiellement et apprécier la magie des signes que Jean Michel jette sur la toile. Les mots lancés de manière acrobatique, les couleurs qui se heurtent l'une avec l'autre. On peut passer sans comprendre à prendre un simple plaisir visuel. L'autre solution consiste à scruter le vocabulaire qu'il met en place.

L'exposition est organisée de manière chronologique. Elle commence donc par le Basquiat du graffiti. Jusqu'en 1979 il signait sur les murs de New York « Samo » pour « Same old shit » en compagnie d'un de ses compères, Al Diaz. Des initiales qui font référence à la marijuana fumée à l'époque. 1980-1981 : peinture sur toile, peinture sur panneaux, peinture sur frigo... La composition est encore simple. Une toile de 1980 fixée sur une barre de bois et dont le fond n'est pas peint montre un accident de voiture. Comme dans un dessin d'enfant : les formes sont inachevées. Seul le choc des deux autos est figuré.

Bruno Bischofberger, le marchand suisse historique du peintre, a conservé une relique : un



Jean-Michel Basquiat dans son atelier. Sa mère lui avait offert un livre d'anatomie, qui l'inspira pour ses dessins.

frigorifère crasseux gribouillé sans soin mais qui compte déjà un élément majeur du vocabulaire Basquiat : la tête de mort. Déjà l'obsession de la disparition ? « Non », répond le commissaire de l'exposition, Dieter Buchhart. À l'âge de huit ans le petit Jean-Michel, qui avait été victime d'un accident de voiture est hospitalisé. Sa mère lui fait cadeau d'un livre d'anatomie, celui-là même qui l'inspire pour dessiner toutes ses têtes de mort. C'est un garçon de la classe moyenne noire, issu de parents divorcés. Sa mère aime dessiner

L'expo

BASQUIAT

Au musée d'Art moderne de la Ville de Paris (www.mam.paris.fr). Jusqu'au 30 janvier

des scènes de la Bible. Lui a envie de devenir dessinateur de dessins animés. Il passe à la peinture à quinze ans. Un ado perturbé qui prend des acides sur un banc. Le temps est compté. Il va aussi dans les musées.

multitude de personnages dans des postures outrancières qui expriment le drame. Rauschenberg, lui, est l'inventeur d'un cycle de peintures majeures entre 1953 et 1964, les « Combine paintings » (montrés au Centre Pompidou en 2006), qui mélangent de manière anarchique mais finalement harmonieuse peinture et objets en tout genre pour raconter une histoire.

Loin du minimalisme

A cela il faut ajouter le contexte musical dans lequel baigne le jeune Jean-Michel. En 1982, il produit même un disque de rap tandis qu'il est DJ dans plusieurs boîtes des folles nuits new-yorkaises. Dieter Buchhart explique que l'artiste met en place sa composition comme il ferait de la musique : « Il fait du sampling et du scratching. » Sampling : c'est réutiliser un extrait dans un autre contexte. Le scratching consiste à changer la vitesse de diffusion de la musique.

Basquiat recycle une multitude d'images, d'écritures et de signes. « On ne peut pas toujours expliquer ce qu'il écrit. Il fait des emprunts à différents univers, des "comic books" aux manuels d'anatomie. Il travaille sur différents niveaux de couleurs. Il remplit et repeint. » Et il peut assembler des panneaux faits de récits différents. C'est dire si un tableau n'est pas une histoire rectiligne. Basquiat confiait : « Quand je suis arrivé, l'art c'était essentiellement le minimalisme, ce qui me perturbait un peu. Il me semblait que ce type d'art se coupait un peu des gens. Qu'il éloignait l'art de la plupart des gens. »

La comète Jean-Michel Basquiat a réussi la prouesse de ramener par ses tableaux tous les types de spectateurs à la peinture.

JUDITH BENHAMOU-HUET

Retrouvez le blog de Judith Benhamou-Huet sur <http://blogs.lesechos.fr>

Beau duo équestre

Le ballet

LE CENTAURE ET L'ANIMAL

de Bartabas et Ko Murobushi Au Havre, Le Volcan, festival Automne en Normandie, du 22 au 28 octobre, (02 32 10 87 07). A Paris, Théâtre national de Chaillot, du 7 au 23 décembre, (01 53 65 30 00)

Ils ont pour nom Horizonte, Soutine, Pollock ou Le Tintoret et débute sur une scène de théâtre : ils n'ont pas fait leurs classes dans les cours d'art dramatique, et pour cause, ce sont des chevaux ! Ainsi après la salle Odysseus de Blagnac et avant Chaillot à Paris, ce quatuor de choc va fouler Le Volcan du Havre conçu par l'architecte Oscar Niemeyer.

Dans « Le Centaure et l'animal », Bartabas, l'homme du



Bartabas et le danseur japonais Ko Murobushi.

théâtre équestre Zingaro, a déserté la piste pour un plateau. Et convié à ses côtés l'un des plus grands danseurs japonais, Ko Murobushi. Entre rituel et ballet d'ombres, ce n'est pas un spectacle facile. Il est question de frontière entre deux disciplines de haut vol et sur cette ligne de partage, la rencontre entre le danseur et le cavalier fait souvent des étincelles.

Bartabas encapuchonné sur